



PRÉSENTENT

À PERDRE LA RAISON de JOACHIM LAFOSSE

AVEC: Niels Arestrup, Tahar Rahim, Emilie Dequenne

SYNOPSIS: Murielle et Mounir s'aiment passionnément. Depuis son enfance, le jeune homme vit chez le Docteur Pinget, qui lui assure une vie matérielle aisée. Quand Mounir et Murielle décident de se marier et d'avoir des enfants, la dépendance du couple envers le médecin devient excessive. Murielle se retrouve alors enfermée dans un climat affectif irrespirable, ce qui mène insidieusement la famille vers une issue tragique.

À SAVOIR: Le film s'inspire librement d'un fait divers survenu en Belgique : le quintuple infanticide commis par Geneviève Lhermitte le 28 février 2007.

CE QU'ILS EN DISENT: «Une fiction virtuose dans sa manière de tisser jusqu'au vertige, sans manichéisme psychologique ni facilité d'écriture, la spirale tragique du double tranchant des sentiments amoureux, de l'emprise et de la soumission affective, ainsi que du poids délétère des dettes morales ou matérielles. Une tragédie aux accents antiques mais résolument moderne, portée par trois comédiens fouillant avec une rare intensité les détresses et les violences extrêmes de leur personnage. » (*Le Nouvel Observateur*)

« Le film combine de nombreux facteurs explosifs — l'inconscient des personnages, mais aussi l'Histoire, sur fond de paternalisme colonialiste — tous disséminés finement. Le cinéaste brasse large, sans jamais donner une quelconque sensation de démonstration. C'est même le contraire : on est toujours dans quelque chose de vivant et de gênant, une zone de malaise subconscient, au bord de l'impudeur et de l'interdit. Sur la promiscuité, le fait de « vivre les uns sur les autres » et le sentiment d'intrusion qui va avec, le regard du réalisateur témoigne, comme dans ses films précédents, d'une acuité singulière. Qui peut engendrer la peur : la séquence où Pinget, dans son cabinet, ausculte Muriel, avoisine le film de terreur. » (*Télérama*)

« Cette réussite a pourtant une limite. Celle de proposer une lecture par trop réductrice, car paradoxalement trop sensée, d'un acte aussi irréductible que l'infanticide. On ne peut s'empêcher de penser que ce qui pousse une mère à une telle déraison excède les seules raisons mises en avant par le film. » (*Le Monde*)

CE QU'IL EN DIT:

« J'ai pensé tout de suite que cela renvoyait à la tragédie antique, et que ce fait divers m'offrait la possibilité d'approfondir ce dont je parlais dans mes films précédents : le trop-plein d'amour, ses conséquences, la dette, le lien pervers, les dysfonctionnements familiaux, la question des limites... »

« Je voulais montrer qu'un tel acte, dépeint comme « monstrueux », ne peut pas être le fruit du hasard. On dit que le crime infanticide est « impensable » : mon objectif est d'amener le spectateur à réfléchir sur ce qu'on qualifie trop souvent d'inexplicable, à poser un autre regard en me servant de l'outil fictionnel pour susciter un questionnement sur la perception de la réalité. »

FILMOGRAPHIE: *Nue Propriété* (2006), *Ça rend heureux* (2007), *Élève libre* (2009)

CINÉM'ACTION ! Bénéficiez d'un tarif réduit à 5€ pour les films programmés en partenariat. Bulletins d'adhésion disponibles à l'accueil.